



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

André TENSORER – arrivée à la 2^{ème} DB

Arrivée à la 2^{ème} DB

Début juin 1944

Parmi les dix jeunes aspirants issus de la promotion 18 juin et affectés à la 2^{ème} DB, certains ont déjà choisi d'autres armes que l'infanterie mais la plupart ont demandé à servir au régiment de marche du Tchad qui correspond à leur formation de Fantassin.

Denis (DE RICCI) et Charles BRIAULT bénéficiant du privilège attaché à leur classement y sont affectés. BILLET a demandé les chars et satisfaction lui est donnée. Il rejoindra le 501^{ème} RCC. J'ai pour ma part logiquement demandé le RMT et je me retrouve avec quelques autres qui ont exprimé le même souhait dans le bureau du général LECLERC. Nous avons déjà fait sa connaissance lorsque, tel un ouragan il était venu à Ribbesford après les examens de fin de cours bouleverser le bel ordonnancement de la prise d'arme en tentant de nous faire chanter « la galette ». Malheureusement, les instructeurs avaient omis de nous la faire répéter et se fut un fiasco en même temps qu'un joyeux désordre pour nous et pour l'encadrement un affolement qui se lisait sur leur visage.

J'étais évidemment très impressionné d'être en tête à tête avec le héros de Koufra mais je le fus bien plus encore lorsque je l'entendis me dire qu'il n'avait plus de place au RMT et que j'étais affecté au 501^{ème} RCC.

Son regard direct, franc et volontaire me subjuguait tellement que j'en oubliais de lui exprimer tout le désarroi d'un jeune officier fraîchement émoulu qui ne connaissait rien aux chars ni à leur emploi se verrait confier un peloton de chars face à un ennemi expérimenté par quatre années de guerre. Après quelques instants, je réussis à reprendre un peu mes esprits et osais murmurer qu'on ne m'avait pas appris ce métier mais celui de fantassin.

Sa réponse m'arriva comme un boulet de canon : « vous avez un mois pour l'apprendre » et me fit à peu près le même effet ! J'étais KO debout. Il aurait dû en même temps avertir mes futurs chefs du 501^{ème} RCC de mes lacunes. Peut-être auraient-ils mis plus d'ardeur à les combler (?).

Heureusement, après un mois que je mis le plus à profit pour apprendre mon métier, et une quinzaine

de jours à la tête d'un peloton de chars à canons de 105, avec lequel je débarquais en Normandie, je fus nommé officier de liaison du régiment auprès du commandant du groupement tactique, en remplacement du lieutenant titulaire du poste, blessé dès les premiers combats. Je pense que j'y ai fait bonne figure en participant à ce titre à toutes les actions engagées par l'une ou l'autre des compagnies du régiment. Par un curieux sort, pour toutes mes campagnes qui furent nombreuses, mes affectations furent en porte à faux avec mes compétences du moment : aspirant d'infanterie, j'ai servi comme officier des blindés pendant les campagnes de France et d'Allemagne ; officier des blindés après plusieurs années dans cette arme, j'ai effectué la campagne d'Indochine au 3^{ème} étranger d'infanterie. Titulaire d'un diplôme technique acquis après deux années d'études aux frais de l'armée, j'ai fait mes premiers séjours en Algérie au 57^{ème} Régiment d'infanterie (commandant de Compagnie et de son quartier) puis à la 10^{ème} brigade de dragons à pied. Seul mon deuxième séjour dans le sud oranais fut effectué dans un régiment de chars, mais alors que mes compétences techniques (rares dans l'arme blindée) auraient dû être employées au poste de chef des services techniques, je pris le commandement de l'ECS parce que le poste était déjà occupé par un capitaine plus ancien qui n'avait aucune compétence particulière pour cette fonction. Ceci tendrait à prouver que selon la pensée optimiste qui veut que « n'importe qui peut faire n'importe quoi », l'armée semble avoir pris cette pensée pour maxime. Le plus fort est que cela marche (mais souvent cahin-caha). NICOL reçut la même affectation, et avec BILLET, compléta le trio qui débarqua au cantonnement du 501^{ème} RCC dont les tentes étaient éparpillées dans plusieurs champs de la commune de Huggate (Yorshire), bien connue pour être le lieu de l'action des « hauts de hurlevent ». même en ce mois de juin, la météo était dépressive : le ciel gris chargé de lourds nuages, la fraîcheur et la bruine qui sournoisement perçait nos vêtements ne nous portaient pas à l'optimisme. La réception par les officiers du régiment fut dans les mêmes tons : fraîche elle était, mais nous l'ignorions, conforme à la traditionnelle farce organisée lors de l'arrivée de jeunes officiers dans un corps de troupes. Les circonstances graves, à savoir guerre qui durait depuis bientôt cinq ans, le débarquement qui se



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

André TENSORER – arrivée à la 2^{ème} DB

poursuivait, nous avaient fait oublier le traditionnel bizutage et ne nous portaient pas à douter à priori des apparences. Tous les officiers ou presque avaient changé de grade et un chef de bataillon aux cheveux entièrement blanc nous fut présenté comme étant le commandant du régiment. Son tempérament sanguin s'y prêtant, nombre de ses subordonnés, ne manquèrent pas de nous murmurer qu'il appréciait beaucoup la dive bouteille. En réalité, il n'avait pas quarante ans, était capitaine commandant la CHR, docteur en médecine et plutôt sobre. Il avait préféré servir en tant qu'officier combattant plutôt que d'exercer son métier de médecin et avait à son actif toutes les campagnes des FFL depuis 1940. Pour « faciliter » notre installation, un brave troupière à l'accent campagnard à couper au couteau nous fut affecté comme ordonnance. En plein milieu de la nuit, sur l'injonction de l'officier de service qui trouvait notre tente mal montée, et alors qu'il pleuvait assez fort, il s'arrangea pour la faire s'écrouler. Il s'agissait en réalité du lieutenant Galley qui bien des années plus tard occupera des fonctions ministérielles les plus éminentes sous De Gaulle, Pompidou et Giscard et à qui la France doit, en plus de sa conduite héroïque durant la guerre ses télécommunications modernes et la mise en route de son informatique. Le lendemain de cette nuit qui nous avait permis d'apprécier « la belle étoile » sous la pluie, en pyjamas, et les jours suivants furent assaisonnés de la même sauce. Le régiment nous fut présenté sous un aspect désespérant : matériel en mauvais état, instruction des personnels peu valable car faite sur un seul char (celui qui marche encore). Lorsque après quelques jours, nous avons été présentés au véritable chef de corps, le commandant Cantarel, nous avons cru qu'il s'agissait du même canular et si nous n'avons pas réagi dans le mauvais sens, c'est que nous avons décidé de jouer le jeu. Il faut dire que le commandant Cantarel ressemblait plus physiquement à un très jeune capitaine (il avait 34 ans) qu'à un chef d'un régiment blindé. Par la suite, comme officier de liaison du régiment, j'ai eu l'occasion de le servir directement tous les jours et mon admiration pour lui n'a cessé de grandir jusqu'à la fin des campagnes du régiment pour la placer tout près de celle que je vouais au général Leclerc. Il finit sa carrière au poste de chef d'état major général de l'armée de terre. Certains pourront s'étonner de notre crédulité qui nous

avait fait marcher dans cette farce somme toute peu crédible et ils n'auraient peut-être pas tort s'ils jugent la situation avec le point de vue, l'expérience et les avatars d'une longue vie qui ont tendance à niveler les croyances et à écrêter les enthousiasmes de la jeunesse. Les nôtres étaient sans limite sinon comment aurions nous eu l'intrépidité et la témérité de nous lancer dans l'aventure de la France libre ? Ces qualités ne se conçoivent pas sans une certaine dose de naïveté générée aussi et surtout par l'enthousiasme. Pourtant, nous avons débuté cette aventure avec un horizon bouché : la France vaincue et subissant la dure occupation d'un ennemi implacable, nos études abandonnées alors qu'elles étaient dans la période finale qui permet l'accès à une profession, les dures épreuves du combat qui nous attendaient, la coupure totale de nos liens familiaux avec l'inquiétude d'avoir laissé notre famille dans un pays bombardé dans des conditions de vie matérielles à peine supérieures à celles des pays actuellement sous-développés et pour couronner le tout, la certitude que beaucoup d'entre nous paieraient de leur vie leur engagement dans cette action. Nous n'avons pas eu besoin que l'on nous y pousse, c'est notre éducation qui nous y a naturellement conduit.

Alors que le « bourrage de crânes » qui en tient lieu actuellement aussi bien à l'éducation nationale que dans les médias mène la jeunesse actuelle vers la désespérance en les persuadant de la fatalité du chômage et leur enlève tout repères en ne leur offrant comme idoles que des saltimbanques ou écrivains dépravés et sans talent ou des hommes d'affaires véreux. Il faut espérer néanmoins que derrière la masse inerte et veule qui peuple les émissions de télévision et de radios dites « libérées de la censure gaullienne » il existe encore beaucoup de jeunes qui ressemblent à ce que nous fûmes à leur âge et qui seraient capables d'agir comme nous l'avons fait. N'étions nous pas, nous aussi une minorité qui a jailli de la gangue du défaitisme et du matérialisme lorsque cela a été nécessaire ?